

CONTRE VENTS ET MARÉES

Le pari risqué des énergies marines

Contre vents et marées est un documentaire de création prenant la mesure du pari breton quant aux énergies marines renouvelables. Avec le port de Brest et la baie de Saint-Brieuc comme repères dans une aventure qui ne fait que commencer.

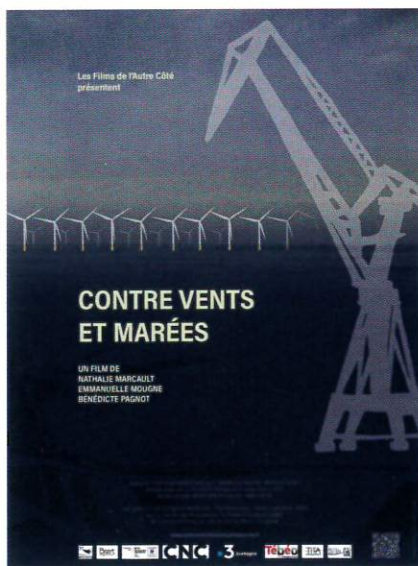
par Christian Campion

Régulièrement à la une de l'actualité, notamment au travers de la mobilisation des pêcheurs locaux sceptiques quant à l'impact des futures installations, le parc éolien posé en baie de Saint-Brieuc est devenu un symbole, en Bretagne, de la difficulté à mettre en pratique sur un territoire donné les aspirations d'un intérêt général. On appréciera en conséquence le travail de longue haleine – plus de trois années de tournage et d'un montage délicat – signé par trois réalisatrices qu'un goût commun pour les ports propres à bousculer l'imaginaire a réunies et conduites à s'intéresser aux énergies marines renouvelables. Nathalie Marcault, Élisabeth Mougne et Bénédicte Pagnot ancrent leur travail dans l'agrandissement spectaculaire du polder de Brest, chantier d'envergure piloté depuis 2017 par la Région Bretagne pour faire émerger à la pointe du Finistère une filière industrielle liée aux EMR (Énergies marines renouvelables) et donc au parc éolien briochin. À partir de là, patiemment, profitant de leurs disponibilités respectives, elles ont suivi les principaux acteurs impliqués dans ce qui est loin de faire l'unanimité malgré un souci commun de l'urgence climatique. "Construire une nouvelle filière industrielle, c'est en fait un exercice de démocratie qui comporte une forte dimension humaine et c'est cela qui nous a intéressées", résument-elles. Industriels, responsables politiques, techniciens, pêcheurs, scientifiques... Chacun est sollicité dans son domaine pour mieux comprendre les enjeux. Entre la rade de Brest et la baie de Saint-Brieuc, la côte anglaise où les éoliennes en mer ont moins de mal à

émerger, l'île d'Ouessant qui expérimente le potentiel des hydroliennes... la caméra explore un vaste territoire où il est compliqué de se risquer. C'est aussi vrai pour pêcher la coquille saint-jacques que pour concevoir des outils fiables qui produiront de l'énergie en mer alors que la politique de programmation pluriannuelle de l'État français n'est pas toujours à la hauteur des attentes des investisseurs. Le pari pour l'avenir pourrait être une formule que tous les protagonistes adopteraient, mais chacun n'y met pas les mêmes priorités. En choisissant de croiser les points de vue à l'heure où

les hypothèses ne suffisent plus, le documentaire prend la mesure d'une histoire délicate à écrire parce qu'elle manque de repères à l'échelle du temps. Parmi leurs différents interlocuteurs, tous concernés par les EMR, les réalisatrices ont glissé trois habitants du quartier de Saint-Marc à Brest, à la faconde imprégnée de nostalgie. Du haut de la falaise qui domine l'ensemble du port de commerce brestois, ils rappellent que cette zone industrielle, aujourd'hui dynamique, a effacé du paysage une plage très fréquentée au nom de l'emploi. Un mode de vie a disparu. C'est aussi ce qui inquiète le pêcheur en baie de Saint-Brieuc que les réalisatrices ont accompagné

sur sa zone de travail. Et si la coquille saint-jacques emblème de cette côte costarmoricaine se montrait sensible au seul bruit du forage destiné à accueillir les pieux des futures éoliennes ? Le film s'achève avant que les biologistes étudiant l'impact du son sur les bivalves ne rendent leurs conclusions. Pendant ce temps-là, du côté du port de Brest, l'agrandissement du polder s'est achevé et les bateaux ont commencé leurs rotations de livraison de pièces destinées au parc briochin. Malgré les écueils rencontrés et ceux qui restent à croiser, la filière des énergies marines renouvelables s'accroche à la Bretagne et croit en son pari. ■



Contre vents et marées, Nathalie Marcault, Élisabeth Mougne et Bénédicte Pagnot, Les films de l'autre côté et Tita productions, 52', 2020.